

## L'OEIL ET LA CAGE, UN FILM DE JEAN-CLAUDE RIGA AU JARDIN DU PARADOXE



En première partie de *la Nuit du Doc* programmée par l'association **Barricade** dans le cadre du *Festival Avril en Ville*, **Le Jardin du Paradoxe** a le plaisir de vous convier à la projection du film *L'œil et la Cage* (1982) du cinéaste Jean-Claude Riga, en présence du réalisateur. La projection du film sera introduite par Caroline Lamarche, écrivain, et par Jean-Michel Botquin, commissaire de l'exposition *Le Jardin du Paradoxe, regard sur le cirque Divers*, exposition produite par le **Service Culture de la Province de Liège**.

Au Jardin du Paradoxe / Auditorium du musée de la vie Wallonne, le jeudi 26 avril, à 17h.

Entrée gratuite

Réservation souhaitée, places limitées en raison de la capacité de l'auditorium du musée

[info@jardinduparadoxe.be](mailto:info@jardinduparadoxe.be)

26 AVRIL 2018  
PROGRAMME DE LA SOIRÉE

*Cet événement est le fruit d'une collaboration entre le Service Culture de la Province de Liège, le Musée de la Vie Wallonne, Barricade & le festival Avril en Ville. C'est le sens même des partenariats qui ont toujours été privilégiés par le Cirque Divers, une belle déclinaison de l'entonnoir.*

- 17h Accueil dans l'exposition le Jardin du Paradoxe.  
Présentation du film par Caroline Lamarche et Jean-Michel Botquin.  
17h30 Projection de « L'œil et la Cage »  
18h15 Discussion - débat avec Jean Claude Riga.

Réservation souhaitée : [info@jardinduparadoxe.be](mailto:info@jardinduparadoxe.be) - [Caroline.Coste@provincedeliege.be](mailto:Caroline.Coste@provincedeliege.be)

- 19h Nuit du documentaire à Barricade, rue Pierreuse 19-21 (à quelques pas du musée de la Vie Wallonne).

*Dans le cadre d'Avril en Ville, place à des films d'auteurs singuliers, renouvelant notre perception des espaces urbains... Une invitation à voir la ville avec un autre œil que celui de l'utilisateur pressé en quête de sécurité et d'efficacité... Pour une fois, la caméra s'attache à celles et ceux habituellement cantonnés hors-champ ou hors-cadre : friches ou vies laissées pour compte, rendues ici à leur légitimité ou à leur grandeur, de manière lumineuse. Une sélection de pépites cinématographiques d'hier et d'aujourd'hui. Un voyage d'un soir au cœur de Liège, Bruxelles, Rome, Paris, New York, en couleurs ou en noir et blanc, côté tours ou côté jardin...*

- 19h15 Liège filmée par ses habitants : courts-métrages (2017)  
19h30 Chats errants. Zones temporaires d'inutilités, de Yaël André (2007, 69', Cobra Films)  
21h00 Au bord du monde, de Claus Drexel (2007, 98', Daisy Day Films)  
23h00 Bonus Vintage (Surprise)

Entrée à prix libre. Réservation indispensable : [steve@barricade.be](mailto:steve@barricade.be) - 04.222.06.22

## L'ŒIL ET LA CAGE, LE FILM

« Cela commence par un envol de pigeons, écrit Caroline Lamarche à propos de *L'œil et la Cage*. La voix d'un bonimenteur attirant les chalands vers une ménagerie de cirque. Le ronronnement des péniches, des voitures. Une sirène de police. Et une file de gens, le long d'un très haut mur, qui marchent vers quelque part. Tout cela au-dessus, autour, derrière, à côté d'une sorte de château crénelé. On entre. Une lourde porte se ferme. Silence du dedans. L'intérieur est sombre et strié : poutrelles, barreaux, sas grillagés, graffiti. Soudain un morceau de ciel : le préau. « Il y a les oiseaux aussi », dit l'homme, jeune encore, qui précède la caméra. Sa voix, neutre, qui raconte. La fouille. Les gardiens. Les visites derrière une vitre. La cellule nue. Le local du psychiatre. La solitude dans le vacarme des jours indistinguables des nuits. « Il y a les gens aussi », aurait-il pu dire. La foule conviée à cette « porte ouverte » dans une prison à détruire. Rumeur des visiteurs d'un jour qui dévisagent au passage l'équipe de tournage et l'homme seul qui la guide. Caméra du preneur d'images. Caméras de surveillance de la prison. Œil pour œil, cadre sur cadre. Mise en cage des visiteurs, de l'équipe de tournage, de l'ex-détenu une nouvelle fois piégé. L'œil et la cage. Un titre en deux parties, comme *Surveiller et punir* », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Michel Foucault.

L'œil et la Cage, c'est au départ, une visite de l'ancienne prison Saint Léonard, à Liège, en 1982.

La nouvelle prison de Lantin, dans la banlieue de la ville a été inaugurée en décembre 1979, une inauguration précipitée suite aux dégradations importantes provoquées par une mutinerie lors d'une grève des gardiens de l'ancienne prison du centre ville. Riga revient à Saint Léonard en 1982 ; il y revient, caméra à l'épaule et paluche dans la poche, en compagnie de Philippe, un ancien détenu afin de lui faire raconter son expérience carcérale. « Riga, observe Marc Emmanuel Melon, complète son dispositif avec deux volets supplémentaires chargés de renforcer à la fois l'aspect fictionnel et documentaire. D'un côté il demande à Philippe de reconstituer certaines scènes-clés de son emprisonnement (...) D'un autre côté, il a invité une foule de curieux à visiter la prison à l'occasion d'une soi-disant journée « portes ouvertes ». De la sorte, Riga multiplie les points de vue, d'autant, continue Marc Emmanuel Melon, que le réalisateur « utilise par intermittence une seconde caméra chargée de le filmer, lui, marchant derrière Philippe. Riga s'inclut donc lui-même dans le film en tant qu'observateur au travail, il se place sous la coupe de cette caméra « espion » (...) C'est l'œil du gardien, l'œil du Maître des lieux, l'œil de Big Brother qui continue d'exercer son pouvoir dominateur, même sur les ruines de son antre, et qui continue d'observer Philippe comme si celui-ci n'était jamais sorti de prison ». Marc Emmanuel Melon conclut : « le vrai sujet du film est là, dans la mise en abîme des regards, dans la répétition des gestes, dans la continuité de la surveillance qui ne s'affaiblit pas malgré les ruines, dans la mise en scène de la parole qui tente de dire ce qui n'a jamais été dit, à savoir : quand on entre en prison, on n'en sort pas. On quitte peut-être les lieux, on ne quitte pas l'emprisonnement. On tombe en ruine comme la prison elle-même, on meurt avec elle, enseveli sous les murs qui s'écroulent, abattu par la société qui ne vous pardonne pas. (...) L'écriture extrêmement cohérente de Jean-Claude Riga a donné le meilleur d'elle-même avec *L'œil et la Cage*, une des bandes les plus remarquables de toute la vidéo documentaire belge ».

Réalisateur : Jean-Claude RIGA

Principal interprète : Philippe OGER

Image : Alain MARCOEN

Son : Thierry D'HAEN

Mixage : Roger DEFAYS

Musique : P. DEVREUX, T. DEHAAN

Coproducteurs : Canal Emploi, Mediaform Production, CBA, WIP

M.E. Melon, dans *La Création vidéo en Belgique, 1970-1990*.

Caroline Lamarche, *Reflets dans un œil d'or*, deux films de Jean-Claude Riga, dans *Dérivation*, 2018

# L'OEIL ET LA CAGE



## DES LIENS AVEC LE CIRQUE DIVERS

Ce n'est évidemment pas parce que les premières images du film de Jean-Claude Riga nous montrent un cirque et une ménagerie qui s'installent tout à côté de la prison désaffectée - même si la coïncidence prête à sourire -, que le Jardin du Paradoxe se propose d'organiser cette rencontre autour de *L'œil et la Cage* de Jean Claude Riga. Non, cette question de l'aliénation et de la privation de liberté a été, au Cirque Divers, fort souvent au centre des préoccupations des Jardiniers du Paradoxe. Il est même étonnant que ce film n'ait pas été programmé en Roture au moment de sa sortie. Fondée sur la théâtralisation du quotidien, cette volonté de tout théâtraliser, et, dans un esprit très situationniste, de « spectaculariser » jusqu'au moindre de nos gestes quotidiens les plus triviaux, l'action du Cirque Divers sera profondément marquée par ce désir de transcender un quotidien aliénant par une créativité et une invention de soi permanentes.

Rappelons que lors du Festival *Performance*, festival que le Cirque Divers organise en 1980, s'échafaude l'animation la plus controversée jamais organisée en Roture : *Soyez votre propre geôlier*. Le Cirque se propose d'ériger trois cachots dans sa cour. Trois personnes seront tirées au sort parmi les volontaires qui se présenteront et seront invitées à s'enfermer dans des conditions identiques à celles de la détention pénitentiaire. Les portes des cachots seront simplement scellées à la cire. Les prisonniers pourront sortir dès qu'ils le décident, le vainqueur sera celui qui restera le plus longtemps enfermé. Dix mille francs belges sont en jeu, une coquette somme. La mise en cage se fera le 17 mai 1980 à 24h.

Ce cycle de *Performances* se décline sur tous les modes, *performances artistiques, viables, économiques et politiques*. C'est dans ce dernier cadre que s'inscrit cette performance peu banale. « Quoi de plus évident que de considérer la liberté comme performance », annonce le Cirque Divers qui envisage d'organiser un séminaire sur le caractère performant de la liberté. La libre expression, les libertés individuelles et collectives, les conventions internationales, l'état de droit, la prison préventive, les internements psychiatriques sont tour à tour évoqués lors des remue-ménages de préparation. C'est finalement le milieu carcéral et la privation de liberté qui retiennent l'attention. Trois anonymes se feront ainsi enfermer. Très vite, se souvient Michel Antaki, « ils se sont comportés comme de vrais taulards solidaires, communiquant entre eux, s'échangeant des cigarettes, des illustrés qu'on leur faisait parvenir de l'extérieur » Alors que le monde carcéral est par définition un monde clos, les choses ici se passent sur la place publique. Enfermés, les trois volontaires n'en sont pas pour autant moins exposés. Le public est voyeur, ses réactions d'autant plus virulentes que la publicité et la communication ont été soignées pour l'occasion. Les critiques pleuvent et les Jardiniers se font traiter de « salauds » ayant enfermé trois « paumés », et ça « pour de l'argent » ! Un débat public s'organise au sixième jour de l'incarcération. On frise l'émeute et le saccage; les trois prisonniers volontaires décident de sortir, afin d'expliquer au public que c'est de leur plein gré qu'ils ont enduré cette temporaire privation de liberté. En fait, ils s'étaient déjà mis d'accord pour sortir ensemble le lendemain, au septième jour, et se partager équitablement la récompense, le cachet, de cette singulière performance.

En 1983, le Cirque Divers accueillera une exposition de photographies de Jacques Mertens, qui, lui aussi, a investi la prison de Saint Léonard lors de sa désaffectation. Plus tard, alors que le Cirque Divers élabore la mise sur pied d'un vaste projet nommé « Câble 88 », c'est l'irruption progressive des caméras de surveillance dans l'espace urbain qui mobilisera l'attention.

De ces nombreuses convergences, car on pourrait multiplier les exemples, émerge l'écriture cinématographique de Jean-Claude Riga qui n'est pas sans rappeler les attitudes propres aux Jardiniers du Paradoxe, celles d'observateurs du cirque urbain et humain, eux-mêmes observés, celles de ce public participatif qui théâtralise la prison et qui, dans ces multiples échanges de regard, la rend sans doute encore plus spectaculaire. S'y perdre et s'en libérer.

## JEAN-CLAUDE RIGA

“Même lorsqu'il s'essaie au cinéma de fiction - *Bleu marine*, son premier long métrage, est sorti en 1990 - Riga est fondamentalement un documentariste. Sans craindre le paradoxe, on pourrait affirmer que sa formation y est pour beaucoup: Riga n'est pas un réalisateur. Il est sociologue. Certes, cette formation universitaire est théorique et Riga n'a jamais pratiqué son métier sur le terrain. Mais elle l'a conduit néanmoins à être extrêmement attentif aux phénomènes sociaux et à savoir les regarder tout en restant dans la marge. Or toute l'œuvre de Riga est fondée sur le regard, attitude classique pour le sociologue comme pour le documentariste, mais qui est ici exacerbée, instituée en principe d'écriture.

Riga découvre la vidéo en travaillant comme animateur socio culturel dans des maisons de jeunes. En 1978, il entre à Canal Emploi, la télévision communautaire liégeoise où se fait sentir rapidement la nécessité d'abandonner les principes de la vidéo animation et de soigner l'écriture des documents destinés à être diffusés sur le câble. Riga n'a jamais caché que, dès cette époque, il était plus sensible à la qualité d'une «belle image» qu'à la qualité d'une bonne animation et qu'il travaillait en vidéo parce qu'il n'avait pas les moyens de travailler en cinéma. En 1981, Canal Emploi invite Jean-Louis Comolli à animer un stage d'écriture de scénario. L'année suivante, Riga assiste le cinéaste français sur le tournage de *Balles perdues*. En quatre ans, de 1981 à fin 1984, Riga va réaliser l'essentiel de son œuvre vidéo, soit sept vidéogrammes parmi lesquels deux pièces maîtresses : *l'Œil et la Cage* (1982) et *Ronde de nuit* (1984). Cette dernière œuvre, dont la facture est déjà clairement cinématographique, emportera le Grand Prix au Festival de Montbéliard en 1986. Ce prix permettra à Jean-Claude Riga de réaliser son premier film 35 mm, un long métrage de fiction intitulé *Bleu marine* qu'il mettra quatre ans à achever. Comme si le passage de la vidéo au cinéma exigeait une longue traversée du désert.

Riga conduit son travail d'observation de manière quasi anthropologique, sachant que la réalité qu'il filme est nécessairement modifiée par sa seule présence. Mais l'observation ne régit pas seulement son travail préparatoire. Elle définit toute sa manière de filmer le réel : chaque plan filmé par Riga regarde la réalité mais ne la montre pas. Riga ne joue pas le rôle, si fréquent chez les documentaristes, du «montreur d'ours». Même lorsqu'il filme les exclus, les marginaux, les drogués, les vieillards impotents, les handicapés mentaux. Des sujets difficiles qui attirent les voyeurs avides que les films de Riga ne rassasient pas. Sa caméra n'exhibe pas, au vu de tous, des réalités sociales parfois tragiques, mais nous invite simplement à suivre son regard, c'est-à-dire à voir ces réalités avec infiniment de délicatesse, de tact et de sensibilité”. (M.E. Melon, dans *La Création vidéo en Belgique, 1970-1990*).

En savoir plus sur Jean-Claude Riga. Voir ou revoir :

“Le cinéma de Jean-Claude Riga : la parole, le geste, un regard !” ,  
un film Jean-Louis Dupont pour Décadrages (RTBF)

[https://www.rtb.be/lapremiere/article/detail\\_le-cinema-de-jean-claude-riga-la-parole-le-geste-un-regard?id=9626242](https://www.rtb.be/lapremiere/article/detail_le-cinema-de-jean-claude-riga-la-parole-le-geste-un-regard?id=9626242)





